

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Band: 41 (1961)
Heft: 2: Problème d'aujourd'hui, problème de demain : les loisirs

Artikel: Les loisirs de l'homme d'affaires...
Autor: Boven, William
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887605>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES LOISIRS DE

L'HOMME D'AFFAIRES...



...en 1910 (Photo Roger Viollet.)

par William Boven,

Professeur à la Faculté
de Médecine
de Lausanne

LE POINT DE VUE
DU MÉDECIN

Les loisirs de l'homme d'affaires! C'est comme si on parlait de la semaine des quatre jeudis! N'est-ce pas précisément le type d'homme qui n'a pas de loisirs? Parbleu! l'homme d'affaires est un affairé perpétuel. Il n'a d'yeux et d'oreilles que pour les chiffres et le téléphone. Parler des loisirs de l'homme d'affaires, c'est pour rire.

Soit! rions donc en chœur un instant.

Tel est à peu près le jugement populaire. Notez que le terme d'homme d'affaires ne plaît pas outre mesure à ceux qu'il désigne. On ne l'imprime pas sur sa carte de visite, moins encore que celui d'homme de loi, homme de l'art, homme d'église. L'agent d'affaires y ajoute soigneusement le mot « breveté ». Pourquoi? C'est peut-être parce que les affaires sont les affaires, tout simplement; parce que c'est l'argent des autres... Alors, on se méfie.

Essayer de définir l'homme d'affaires, c'est reconnaître bien vite l'extrême diversité de ses emplois et de ses visages. Il appartient à tous les types de caractère et de constitution. De l'un à l'autre, quelle inégalité d'aptitudes, quelle différence de culture et d'éducation! Voici J. D. Rockefeller senior, squelettique et puritain, tout chiffres et nerfs; voici le banquier Morgan, l'étalon-or en personne et voici la libérale et généreuse nature d'un Henry Ford: tous trois hors la norme, chacun à sa manière.

Et cependant un lien les lie, ces hommes si dissemblables: l'intérêt porté par eux au monde concret, à la production à l'achat-vente-échange des valeurs matérielles, aux connaissances que ces transactions exigent, comptabilité, lois, banque, technique commerciale. Ne vous semble-t-il pas que l'homme d'affaires est d'autant plus justement qualifié de ce nom qu'il participe d'une manière plus personnelle et plus efficace au labeur et aux risques d'une plus vaste entreprise, qu'il y engage davantage sa responsabilité liée à la « fuite-utile » — ou alarmante — des jours? Le pathétique de sa vie, n'est-ce pas le rattachement par ses goûts et ses

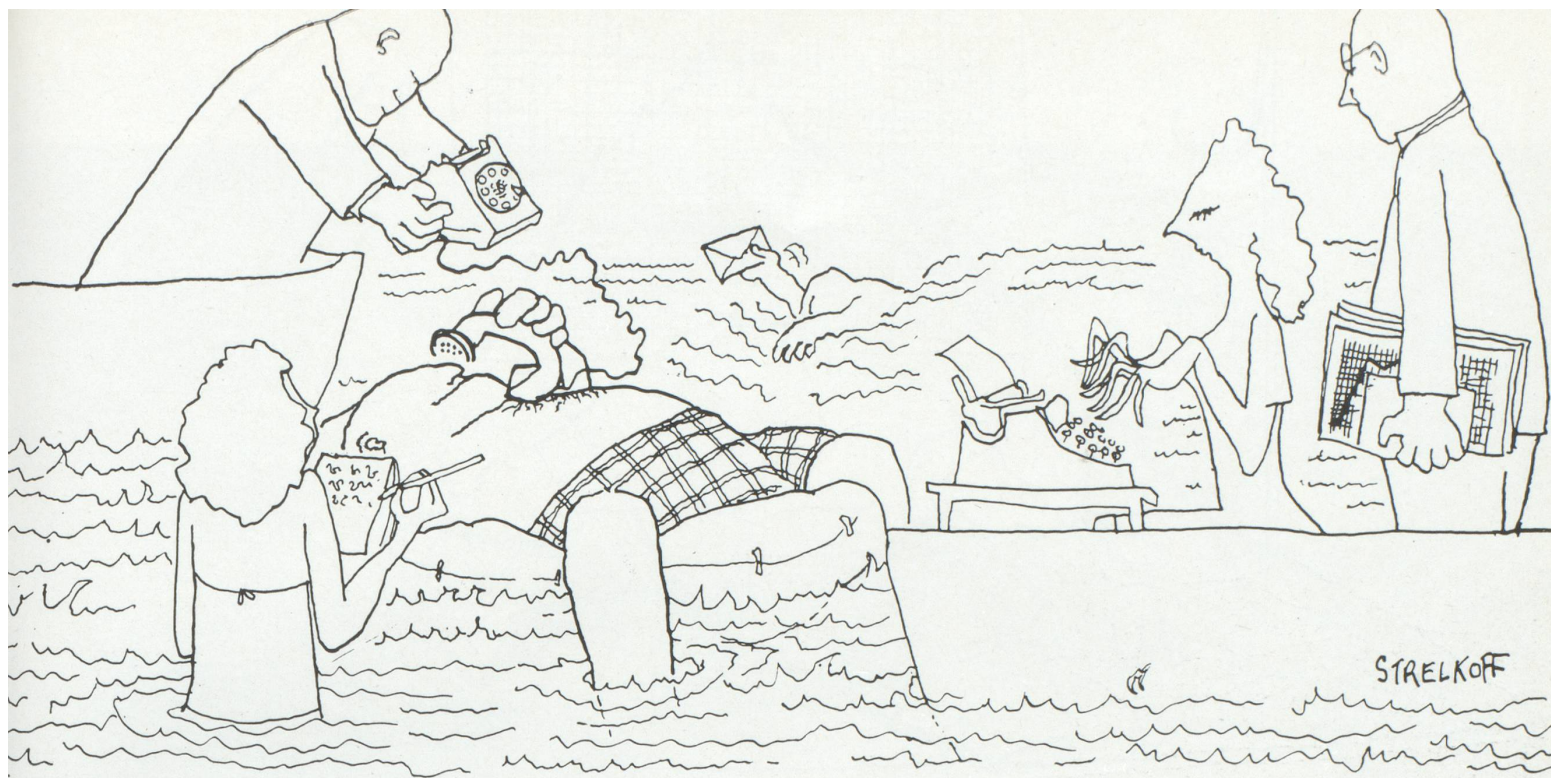
propres prises au dynamisme et au rythme de l'énorme cœur de l'Économie générale, de la Conjoncture? N'est-ce pas cet état de dépendance prospective et suspensive, solidarité bienvenue qui se fait fatalité à certaines heures?

Solidarité, communauté, oui, mais chaque homme d'affaires s'exprime par son comportement personnel, unique, à l'égard des vicissitudes de la conjoncture. Tous la subissent, beaucoup la supportent gaillardement, quelques-uns l'endurent dans une inquiétude perpétuelle.

Il y a aussi des inaptes et des apathiques qui souffrent surtout des imprudents troublant leur rendement d'automate.

Bien sûr, le talent propre aux hommes d'affaires n'est pas nécessairement décelé par leur rang dans la hiérarchie. Les vrais galons se portent sous le crâne. Mais la sélection si active de la concurrence détermine en général avec rigueur le rang qui répond au mérite. Que la maladie frappe moins souvent le chef que le subalterne, c'est chose statistiquement naturelle. Encore est-il certain que, même des employés modestes, peuvent en venir à suer littéralement leur responsabilité en angoisse, moins du fait de la conjoncture peut-être que de la peur du patron, du blâme.

Une étude approfondie sur le sujet des loisirs implique de grandes enquêtes avec questionnaire et statistique. Elle consiste entre autres à s'informer auprès des hommes d'affaires eux-mêmes de la manière dont ils conçoivent et passent leur « temps libre ». Les réponses ne prennent tout leur sens qu'à la lumière des corrélations saisies entre les caractères physiques et moraux de l'individu et le choix de son mode de détente. Mais ces corrélations intéressent plus directement le sociologue et le médecin que l'homme d'affaires. C'est aux médecins qu'il appartient en particulier de tirer la leçon de ces données en les traduisant en consignes et conseils à l'usage des intéressés. Au médecin le souci de la personne, au sociologue l'étude de la loi d'ensemble, à l'homme d'affaires le fruit



... vus par Strelkoff.

de l'enquête, sous forme de suggestions d'hygiène salubre.

En Suisse romande, par exemple, le Pr Delachaux exposait devant le Club d'Efficiencé de Lausanne les corrélations les plus fréquentes entre l'homme d'affaires et la clinique médicale : la fréquence de l'infarctus du myocarde, les signes du surentraînement sportif (excès de sport pratiqué en loisir !), les troubles nerveux dits psychosomatiques. Il condense sa pratique dans une mise en garde contre les désordres du régime et la carence des vrais loisirs. Le Dr P. Vuilleumier a traité le même sujet, dans les cours donnés au même club, du point de vue de l'hygiène sociale. Il apporte des faits statistiques et des réflexions judicieuses sur le choix des loisirs, sur les corrélations entre secteur économique et maladie, sur le pourcentage de malades, comparé de l'un à l'autre secteur. Il énonce des directives utiles. Surtout il insiste à juste titre sur la distinction nécessaire entre le repos et le loisir. De son côté le Pr Rémy, de Fribourg, esquisse une psychopathologie très bienveillante du monde des affaires et de son rôle éminemment conjonctif dans l'organisme social.

Évoquons maintenant l'expérience d'une carrière de médecin, strictement limitée à la pratique de la neuropsychiatrie : il ne saurait être question d'autre enquête que celle de la mémoire et la réflexion, projetant leur lumière sur des souvenirs. Voici ce qui se dégage, en gros, de cette pratique :

Il n'y a pas de maladie nerveuse propre aux hommes d'affaires. Il n'existe pas une « maladie des managers »

pas plus qu'il n'existe une psychose de colonel, du moins au sens médical du terme. Malade, l'homme d'affaires, présente les symptômes d'affections accessibles, pour ainsi dire, à tout le monde. L'affection nerveuse, de beaucoup la plus fréquente chez l'homme d'affaires, c'est la dépression sous toutes ses formes. On en décrit un assez grand nombre dans les livres ! Cela va, par la fatigue, de la lassitude qui est une satiété plutôt morale, au surmenage irritable de l'excédé. Ce peut être une névrose d'angoisse, une dépression véritable jusqu'à la mélancolie anxieuse aiguë. Il est entendu, les extrêmes se touchent, que la dépression peut parfois se muer en manie, sommet des soucis pour la famille de l'homme d'affaires. C'est alors la grisurie d'une toute-puissance illusoire, l'expansion de tout l'être par rupture de frein, l'argent jeté par la fenêtre ; ce peut être la ruine, à défaut d'intervention. On a vu des cas de ce genre. C'est l'image de l'Irresponsabilité vécue jusqu'au délire, chez un Responsable à bout de nerfs.

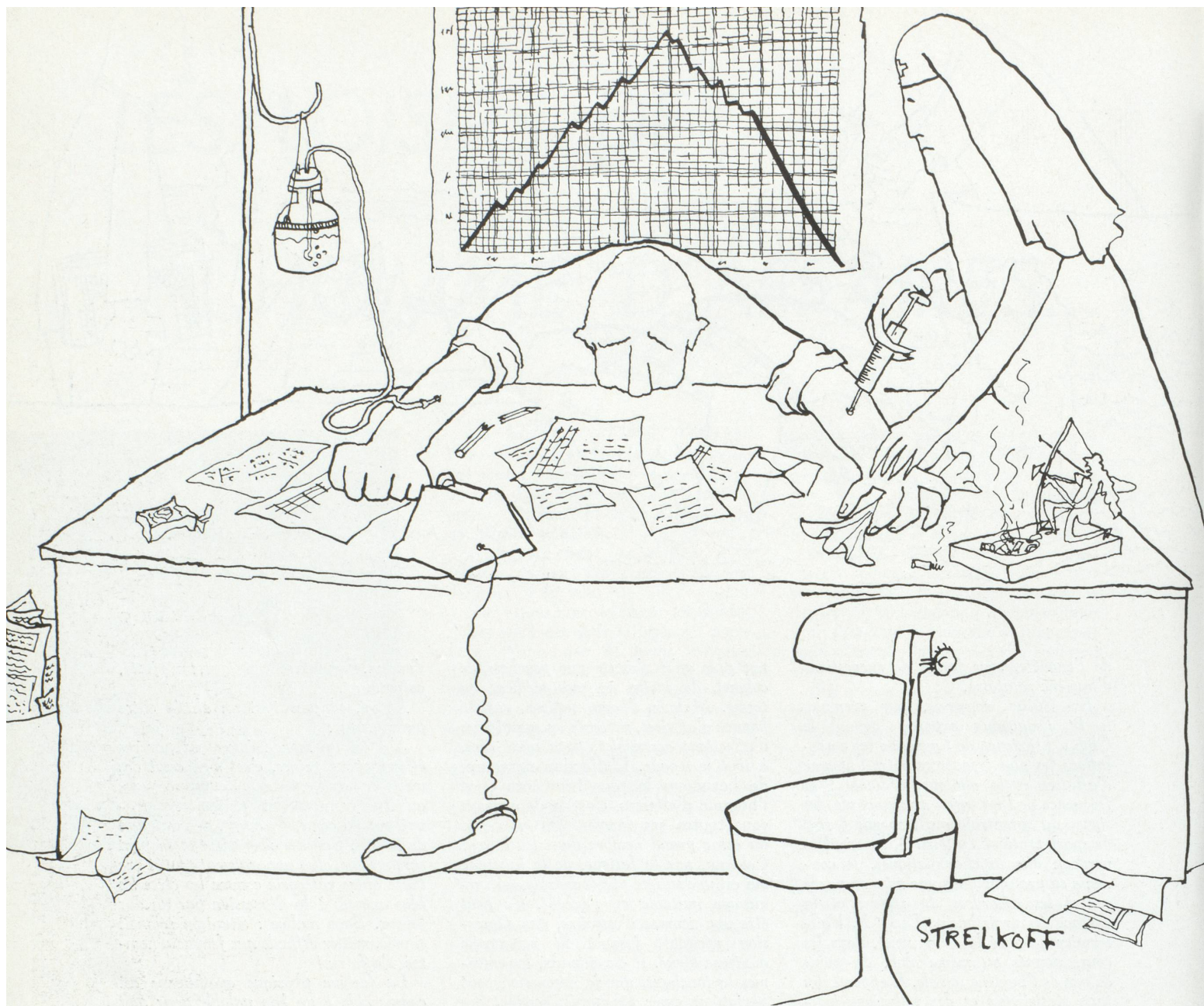
Dans le monde qui nous occupe, comme dans tout autre secteur, la dépression se développe surtout chez les êtres portés spontanément au scrupule et au pessimisme. Il semble que l'éducation et les circonstances jouent un rôle plus décisif que l'hérédité trop souvent incriminée. Crainte obsédante de la Faute, du Blâme, les uns plaidant coupable, les autres, victime. Comme toujours et partout, l'accusation vise le Moi plutôt qu'autrui chez les plus aptes à la sympathie : la Dureté accuse, la Douceur

s'accuse. Formule schématique, mais juste, assurément.

Et ici, plaçons tout un alinéa entre parenthèses :

S'il est un monde émouvant par ses efforts et ses peines, c'est bien celui des mères de famille, au delà de tous secteurs, qu'elles transcendent puisqu'elles travaillent du cœur, du corps, des mains et de la tête. Consciencieusement et souvent surchargées, elles apparaissent plutôt que toute autre catégorie comme les êtres les plus exposés à la dépression par un dur labeur. Sans malice : situation souvent enviable, métier difficile que femme d'homme d'affaires !

La fatigue physique quotidienne est comparable à un bon valable pour sept ou huit heures de sommeil. La nature a réglé ce change comme le jeu de la systole et de la diastole du cœur : l'un procure l'autre. Une sorte de vigilance électronique préside à ce règlement de compte. Aussi la fatigue physique — et aussi l'activité intellectuelle paisible et mesurée — ne provoquent-elles ni névrose ni psychose. Elles procurent le « sommeil du Juste » dont bénéficie tout l'organisme. Mais notre Présent s'enrichit et se complique de notre Passé et de notre Avenir, en proportion de notre effort mental et moral ; il se charge et se surcharge parfois de soucis et d'appréhensions, rançon de la mémoire et de la prévision ; il est assigné par un contentieux toujours âpre. A la longue, le repos physique n'acquiesce plus la dette du jour, l'effort se crispe, le souci se fait obsession, le sommeil se détériore. C'est qu'il ne s'agit plus seulement de nettoyer le muscle de



ses déchets lactiques (la substance fatigante, comme on l'a appelée quelquefois), c'est tout l'Etre, la centrale cérébrospinale et sympathique, c'est tout le réseau, jusqu'aux vaisseaux et viscères, qui manifeste peu à peu sa fatigue par une irritabilité de mauvais aloi : fatigue morale en ce qu'elle devient la Conscience de la personne : impuissance, angoisse, abandon.

Le repos physique étant la panacée du travail physique, le loisir est la panacée du travail moral.

On entend bien par travail moral de l'homme, l'effort tendu de son ambition, de ses aspirations et visées, avec les péripéties émotionnelles de la lutte : satisfaction, échec ou victoire. C'est toute la puissance de l'engagement de notre Moi, de notre amour-propre, de nos sentiments et ressentiments, au sein d'une mêlée.

Le repos physique est une inaction propice ; le loisir est une activité, il est même mille sortes d'occupations aimables, mises en pratique avec un succès de détente.

Il n'est pas question ici d'énumérer ni de classer les modes du loisir. Posons en fait que sa vertu, c'est, ce doit être la relâche à la tension nerveuse professionnelle. Ce n'est pas seulement un changement de vitesse automobile. C'est le passage de l'activité de lutte à l'activité de jeu. A chacun de trouver l'espèce de jeu qui lui plaît. Ce qui importe c'est d'y trouver l'atmosphère et l'attitude du divertissement.

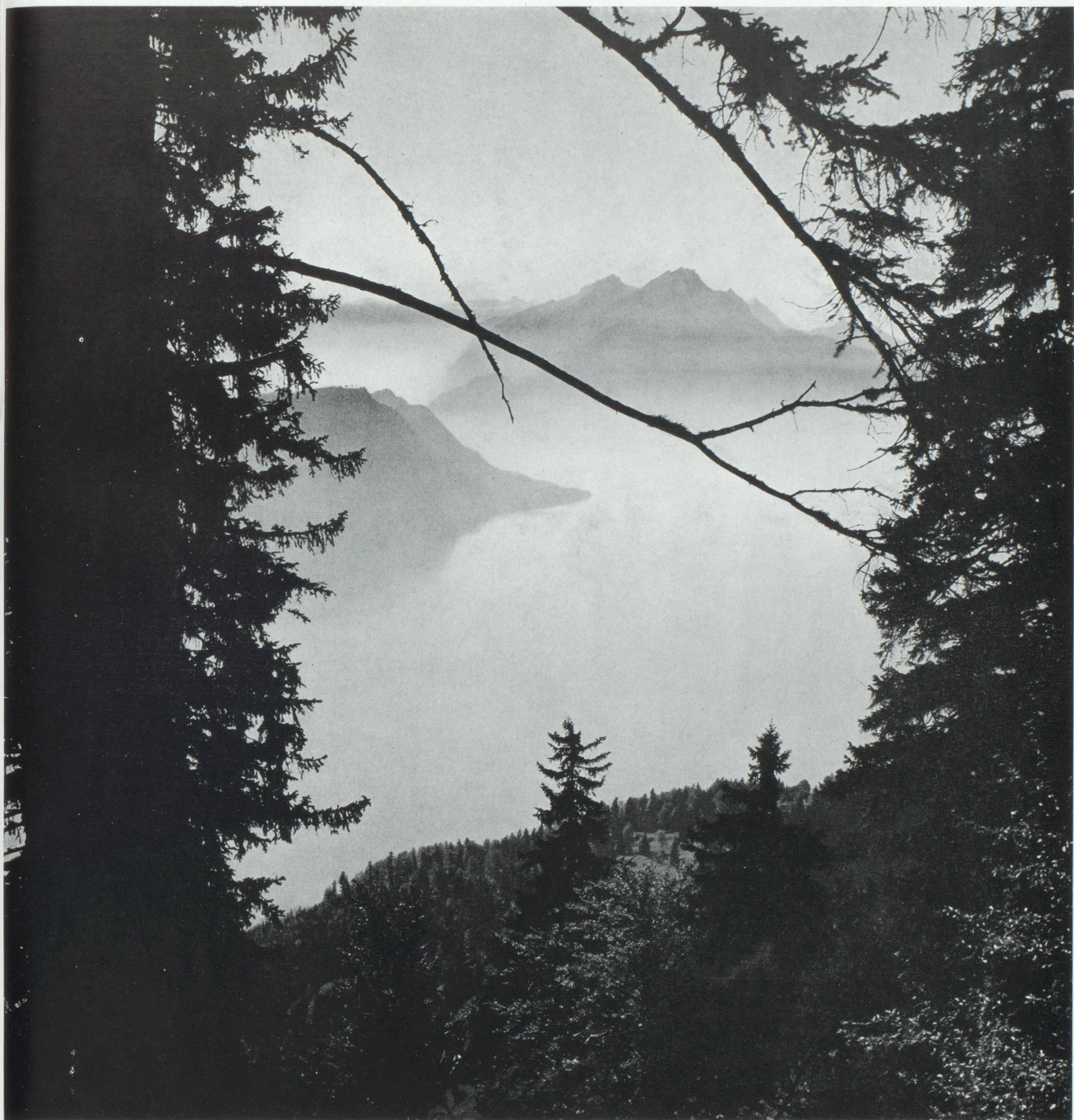
La vertu du loisir, c'est aussi de nous valoir à volonté et à portée le plaisir de la réussite : réussite au jeu de cartes, succès ou insuccès hilares à tout jeu — quand le pêcheur revient bredouille —

détente puisée avec ironie et gaité jusque dans la caricature de la tâche austère, et puis c'est l'ébat du Moi juvénile... Plus profondément, c'est le bonheur de « l'atmosphère privée », comme dit Maria Callas, repos moral de l'idole. Communion familiale, le loisir du père goûté par l'enfant. Mieux encore, c'est la hausse suprême par l'accès à plus haut que la vie, plus haut que le gain à ras de sol du pain gagné et sué tous les jours.

Cet article devient lyrique... il est temps d'y mettre un point d'orgue!

Sédatifs, hypnotiques, psychotoniques, psycholeptiques, thymoleptiques pertranquils, pilules pour agir, pilules pour penser, pilules pour dormir, vous ne vaudrez jamais Loisir.

William BOVEN.



Besoin d'air pur...